

## Alsaciens de l'étranger Marie-Thérèse, d'Ottrott à Barcelone



Marie-Thérèse Mosser, d'Ottrott à Barcelone en passant par le Mexique. Photomontage Jean-Marc Loos et AFP

*Marie-Thérèse Mosser inaugure notre série estivale « Alsaciens de l'étranger ». Comme beaucoup d'autres, elle a quitté sa région natale pour s'enraciner ailleurs. Parfaitement intégrée à Barcelone, où elle vit depuis plus de 30 ans, elle reste alsacienne de coeur.*

Quand elle revient à Ottrott, le pays du vin rouge, elle retrouve Paulette, devenue adjointe au maire, Lucienne ou Andrée. « Mes grandes amies d'enfance. Les inséparables de la classe 1942 », dit-elle. Elle se replonge aussi dans l'ambiance villageoise et se ressource à ses souvenirs. « Je suis née ici, j'y ai vécu jusqu'à l'âge de 12 ans », dit Marie-Thérèse Mosser. Ses parents tenaient le restaurant À la forêt verte, devenu depuis le Beau Site. Séquence nostalgie : « Entre ma soeur Christiane et moi, il y a quinze mois de différence. Nous étions très liées. Elle, elle est toujours restée en Alsace. Moi, j'avais 23 ans quand je suis partie au Mexique ». C'était en 1965, l'année de la venue au monde de son premier fils, né d'un père catalan rencontré en Allemagne. Son mari est ingénieur chimiste chez Nestlé, spécialisé dans le café. Et c'est au fil de ses pérégrinations professionnelles que Marie-Thérèse déménage : l'Allemagne, la Suisse, Cassis en France, Gérone en Espagne. « Puis Barcelone en 1974. Définitivement ».

### « Un esprit chaleureux et ouvert à tous les horizons »

Beaucoup de ces Alsaciens de l'étranger, dont nous allons dresser quelques portraits au fil des prochaines semaines, ont connu comme Marie-Thérèse Mosser un parcours en dents de scie. Partagés entre leur province d'origine et leurs pays d'adoption, ils font montre, de la façon la plus naturelle qui soit, de grandes dispositions d'adaptation. Marie-Thérèse Mosser a appris le castillan au Mexique et le catalan à Barcelone. « La Catalogne, c'est un peu comme l'Alsace, dit-elle. On a des points communs. Le maintien et le respect des traditions. Le sens de la famille. Et cet esprit chaleureux et ouvert à tous les horizons ». Dans ce pays « magnifique, qui se partage entre la montagne et la mer », Marie-Thérèse apprécie depuis plus de trente ans la faculté d'accueil : « Quand le Catalan vous donne sa sympathie, c'est pour la vie ! ». C'est ce qu'elle a fait elle aussi, de son côté. « Quand nous nous sommes fixés en Catalogne, j'ai commencé à enseigner le français à l'Institut français de Barcelone ». Trois décennies plus tard, elle aime toujours autant son métier, qu'elle exerce à la Scola Infan Jesus (1 300 élèves, 89 professeurs). En 1992, elle a fondé l'Association des Amis de l'Alsace en Catalogne, une des 28 structures d'expatriés qui composent l'UIA (Union internationale des Alsaciens). « Nous sommes environ 120 membres, soit un tiers d'Alsaciens de la première génération comme moi, un tiers de la deuxième génération et un tiers de sympathisants catalans », commerçants ou chefs d'entreprise. Un bon dosage, dont l'équilibre prévoit aussi la possibilité de faire référence à la « petite province ». « Tous les deux mois, dit Marie-Thérèse Mosser, aujourd'hui deux fois grand-mère, nous organisons une activité en relation avec l'Alsace ». C'est ainsi qu'elle a « fait venir » Liselotte Hamm et Jean-Marie Hummel, de la Manivelle, et Simone Morgenthaler. Mais aussi, ajoute-t-elle avec fierté, « ma » classe 1942 d'Ottrott, pour une semaine en Catalogne, au creux de la forte identité locale et de l'amitié retrouvée.

Lucien Naegelen